

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

“Je suis confronté à un géant”

1 & 2 SAMUEL

“David dit à Saül : Que personne ne se décourage à cause de ce Philistin ! Ton serviteur ira se battre avec lui. Saül dit à David : Tu ne peux pas marcher contre ce Philistin, car tu n’es qu’un jeune garçon, mais lui, il est un homme de guerre depuis sa jeunesse. (...) David dit (...) : L’Eternel, qui m’a délivré de la griffe du lion et de la patte de l’ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin” (1 S 17.32–33, 37).

Lecture : 1 Samuel 17.1–58.

Saül, premier roi d’Israël, se trouvait de nouveau face à une armée d’envahisseurs philistins (1 S 13.5). Cette fois-ci les lignes de combat furent établies dans la vallée d’Ela¹. A l’ouest de la vallée étaient campés les Philistins, à l’est les enfants d’Israël. Pour les Philistins, cette vallée était le lieu de rencontre des champions. Ils choisirent leur champion, Goliath, de Gath, un descendant de l’ancienne race connue sous le nom de Nephilim.

Goliath était un redoutable adversaire, mesurant plus de trois mètres et portant une lourde armure qui couvrait son corps entier (1 S 17.4–7). Il aurait facilement dominé les grands joueurs de basket de nos jours. Guerrier formé depuis sa jeunesse, il possédait vraisemblablement le tempérament féroce d’un bagarreur. Nous pouvons présumer qu’il était aussi laid que méchant. En plus, il était arrogant, vantard et odieux, mettant au défi deux fois par jour pendant quarante jours les rangs d’Israël.

La réaction du roi Saül au défi de Goliath était pitoyable. Il écouta quatre-vingts fois ce défi sans jamais rien faire. Pour lui, Goliath était un géant tellement colossal que personne ne pouvait espérer en venir à bout. Chaque défi laissa Israël rempli d’épouvante et de terreur (1 S 17.11).

La providence de Dieu nous dépasse. Dans sa puissance souveraine, il donna à Israël un libérateur complètement inattendu. A moins d’une journée de marche de la vallée d’Ela vivait celui qui devait triompher de Goliath. David, le roi sans couronne d’Israël, était berger. Isaï, son père, l’envoya dans la vallée d’Ela pour porter de la nourriture à ses frères dans l’armée de Saül. Isaï s’attendait à ce que David livre les provisions puis qu’il revienne avec de leurs nouvelles.

David arriva dans le camp de l’armée d’Israël, à l’heure du défi lancé par Goliath. A la surprise de David, personne ne relevait le défi. Malgré l’apparence impressionnante de cet adversaire, David avait la foi que Dieu donnerait la victoire à celui qui allait affronter Goliath. Il s’étonnait de voir que personne ne désirait se battre afin d’obtenir cette victoire certaine. Les remarques de David parvinrent au roi. A la nouvelle que quelqu’un avait le courage d’affronter Goliath, Saül envoya chercher immédiatement David. Il fut sans doute déçu d’apprendre que celui qui était prêt à combattre le géant n’était qu’un jeune berger.

En désespoir de cause, Saül offrit son armure et ses armes à David. Ce dernier essaya cet équipement de guerre mais finit par le refuser. A la place, et en avançant vers le lieu de son combat avec

¹ La vallée d’Ela se situait dans la partie nord-est de Juda. Elle était l’un des passages principaux de la plaine philistine jusqu’aux montagnes de Juda.

Goliath, David choisit cinq pierres polies du torrent qu'il traversa. Il porta aussi probablement son bâton (1 S 17.43). Tout cela, avec sa bonne vieille fronde, constituait la totalité de ses armes pour affronter le géant philistin.

Deux coups marquèrent cette bataille : 1) David frappa Goliath, et 2) Goliath heurta la terre. La pierre lancée par David frappa Goliath au seul endroit non protégé par son armure : son front. David se saisit de l'épée du géant et lui trancha la tête, remportant ainsi la victoire.

Lorsque les Philistins virent que leur champion avait été tué, ils s'enfuirent, ignorant leur accord de devenir les esclaves d'Israël (1 S 17.9). L'armée d'Israël poursuivit et tua beaucoup d'entre eux. Cependant, David, prit la tête et l'armure de Goliath ; la tête fut exposée à la vue de tous, pour annoncer la mort du géant par la puissance de Dieu, et non celle de David.

NOUS AVONS TOUS DES GEANTS A AFFRONTER

Soyons reconnaissants que les géants que nous avons à affronter ne soient pas des oppresseurs physiques comme Goliath. Nos géants sont souvent nos problèmes et difficultés quotidiens. Ce sont peut-être des afflictions physiques, ou bien des attitudes que nous avons adoptées. Certains de nos géants existent à cause de nos circonstances, passées et présentes ; d'autres résultent des changements naturels dans nos relations ou le fait de prendre de l'âge. Votre géant peut être aussi effarant qu'un diagnostic de cancer, ou votre maison ou votre entreprise qui disparaissent en flammes. Cela peut être un conjoint infidèle ou l'esclavage de la drogue.

Peu de gens échappent aux fardeaux de la vie. C'est peut-être pour cette raison que Jésus compara les problèmes de foi à des montagnes : "En vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé" (Mc 11.23).

Lorsque nous nous trouvons face à nos géants, nous disposons de deux options : nous pouvons nous battre, ou bien nous pouvons fuir. Notre constitution physique, mentale et émotionnelle est dotée d'un mécanisme qui décide si nous nous battons ou si nous fuirons. Ce sont des réactions naturelles et physiologiques devant la peur, le danger et l'inconnu. La Bible illustre ces

deux réactions devant le danger. Joseph échappa au danger en battant en retraite (Gn 39.11-12). Samson fit face à un lion et attaqua (Jg 14.5-6).

Fuir devant le géant

La tendance à fuir est bien démontrée à l'époque où le peuple de Dieu affrontait de vrais géants. Lorsque les enfants d'Israël arrivèrent à Qadech-Barnéa après plusieurs années passées dans le désert, ils envoyèrent douze hommes pour reconnaître le pays de Canaan (Nb 13.1-20). Leur mission était d'inspecter la force des installations militaires et d'explorer la richesse du pays. Le groupe revint avec un rapport unanimement positif sur la richesse du pays. Cependant leur rapport sur la force militaire des habitants fut moins qu'unanime. La majorité dit :

Nous sommes arrivés dans le pays où tu nous as envoyés. C'est bien un pays découlant de lait et de miel, et en voici les fruits. Mais le peuple qui habite ce pays est puissant, les villes sont fortifiées, très grandes ; nous y avons même vu des enfants d'Anaq. (...) Nous ne pouvons pas monter pour combattre ce peuple, car il est plus fort que nous (Nb 13.27-28, 31).

Ces hommes étaient remplis de peur et d'incertitude. Voyant les fils d'Anaq, des géants, dix des douze espions étaient paralysés par la peur. Ces dix hommes persuadèrent la multitude d'Israël qu'il leur était impossible de prendre Canaan. Pour avoir voulu s'enfuir devant ce problème, les enfants d'Israël souffrirent beaucoup : pendant trente-huit années encore, le désert devait rester leur demeure.

Vivre dans la peur est loin d'être la solution aux défis du monde. En plus, la peur n'est pas l'état naturel du chrétien (2 Tm 1.7 ; 1 Co 16.10). Non seulement elle peut nous rendre misérables, mais nous pouvons rendre misérables tous ceux qui nous entourent. La peur possède le potentiel de détruire notre vie physique, émotionnelle et spirituelle.

Lorsque nous rationalisons nos problèmes, nous sommes probablement en train de battre en retraite. Nous expliquons notre manque d'action par la grande taille d'un problème ou par le piètre état de nos ressources. J'ai entendu l'histoire d'un groupe de chasseurs rassemblés dans un pavillon de chasse. Un chasseur, un homme plutôt petit, s'approcha d'un autre chasseur plutôt grand, et lui dit : "Si j'étais aussi grand que vous, j'irais chasser l'ours le

plus grand possible, rien qu'avec un bâton." Sans lever les yeux, le grand chasseur répondit : "Il y a aussi dans les bois des ours plutôt petits."

Parfois on essaie de blâmer les autres pour nos problèmes. Certains vont jusqu'à blâmer Dieu. Ils mettent en doute sa sagesse en citant l'énormité de leurs problèmes. Ils doutent de son amour et se demandent pourquoi il n'enlève pas leurs soucis. De telles frustrations résultent du fait d'avoir oublié l'une des premières vérités de la vie : Dieu est plus grand que n'importe quel problème. Quelqu'un a dit : "La puissance derrière nous est plus grande que le problème devant nous."

Combattre le géant

D'un autre côté, nous devons souvent attaquer, combattre le géant et le dompter afin de retrouver la paix dans notre cœur. Les chrétiens devraient toujours être prêts à lutter contre leurs géants.

Le rapport divisé fait par les espions au sujet du pays de Canaan (Nombres 13) divisa à son tour le peuple. La majorité disait que le pays, quoique bon, était imprenable ; la minorité (deux personnes) était d'un avis différent. Josué et Caleb déclarèrent que puisque le Seigneur était avec eux, ils pouvaient prendre le pays.

Non seulement Caleb croyait-il pouvoir vaincre les géants avec l'aide du Seigneur, mais il décida un jour de démontrer ce fait. Lorsque les Israélites se partageaient la terre après la conquête, Caleb s'avança pour revendiquer sa part. Il dit :

Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé ce jour-là ; car tu as appris ce même jour qu'il s'y trouve des Anaqim, et qu'il y a de grandes villes fortifiées. Que l'Éternel soit seulement avec moi, et je les déposséderai, comme l'Éternel l'a dit (Jos 14.12).

Caleb savait que les géants étaient sur ses terres. Il savait que pour profiter de ces terres il faudrait les attaquer et les subjuguier. Le temps n'avait pas altéré sa conviction : il pouvait triompher d'eux, avec l'aide de Dieu.

Une confiance comme celle-là nous permet, nous aussi, d'affronter nos géants avec assurance, et de triompher sur eux.

COMMENT COMBATTRE UN GEANT

Il faut s'y préparer

Un berger était le plus humble des serviteurs ;

cette tâche incombait souvent au fils cadet. C'était le rôle de David. Isaï ne voyait franchement pas l'importance de son fils cadet, qu'il ne l'invita même pas à la rencontre que Samuel avait demandée avec ses fils (1 S 16.5-11). Qui pouvait penser qu'un modeste berger serait un jour le roi ? Mais sur le chemin vers la royauté, David le berger apprit des leçons bien utiles. Comme berger, il apprit à être responsable, à soigner et à défendre les brebis (1 S 17.34-36). Sa solitude lui permit d'apprendre à utiliser une fronde. Plus encore, il était sûrement un étudiant de la nature, qui appréciait l'ouvrage de Dieu. Sur le moment, il ne se rendait pas compte que sa position de modeste berger le préparait pour le trône.

Nous ne devons jamais sous-estimer les leçons que Dieu veut nous apprendre. Nous les croyons peut-être simples et inutiles, mais c'est dans les petites choses que Dieu peut d'abord mettre à l'épreuve notre foi. C'est par l'accomplissement d'actes élémentaires d'obéissance que nous nous préparons pour les opportunités plus grandes.

Le printemps en Floride amène toujours beaucoup de bonnes choses. Une de ces choses est la venue des équipes de base-ball pour leur entraînement printanier. Lors de mes visites dans ces camps d'entraînement, j'ai été impressionné par le fait que les joueurs les plus expérimentés travaillent toujours les aspects les plus élémentaires du sport. Chaque échauffement comprend une routine préétablie pour les joueurs du terrain rapproché et ceux du terrain éloigné. Les joueurs lancent et attrapent la balle de manière rituelle, avant chaque match. Pourquoi ? Parce que ce n'est qu'après avoir appris les gestes les plus simples que l'on peut accomplir les gestes plus spectaculaires. La maîtrise s'acquiert à travers des gestes simples. Même quand il nous donne des tâches d'apparence insignifiantes, Dieu est peut-être en train de nous donner des leçons sur la vie.

Il faut avoir la bonne perspective

Un des résultats positifs de la foi en Dieu vient de la nouvelle perspective qu'elle nous donne. Remarquez la différence entre la manière de voir Goliath chez Israël et chez David. Israël voyait un géant de plus de trois mètres, un guerrier depuis sa jeunesse ; David voyait un Philistin incirconcis qui insultait Dieu, un ennemi

qui pouvait être battu, peu importe qu'il soit énorme (sa taille faisait de lui une cible que David ne pouvait rater !). Israël le considérait à la lumière de sa propre faiblesse ; David, lui, le considérait du point de vue d'un serviteur rendu fort par l'aide de Dieu.

Combien il est facile de se tromper ! Une nouvelle perspective nous permettra de voir que nos géants ne sont pas aussi grands que nous l'avions pensé. Nous verrons également que même les géants ont des points faibles. Le seul endroit sans protection chez Goliath fut aussi l'endroit le plus vulnérable ; il peut en être ainsi pour nos géants.

Une nouvelle perspective peut nous montrer la véritable faiblesse de nos géants. Nous devons nous souvenir que derrière chaque géant se trouve le dieu de ce monde. Notre Dieu est infiniment plus puissant que le diable. Notre Père impose toujours une limite sur le pouvoir par lequel Satan nous tente (Jb 1.9, 12 ; 2.4-6). Notre Père peut nous donner la capacité de déjouer les manœuvres du mal (Ep 6.11-13). La nouvelle perspective nous permet de contraster la puissance de Dieu et la faiblesse du méchant.

Il faut faire usage de nos armes puissantes

Pour le monde, nos armes contre les géants peuvent sembler insignifiantes. Imaginez la peur de l'armée d'Israël lorsque David s'engagea dans la vallée d'Ela avec seulement une fronde et cinq pierres polies ! Goliath accueillait l'approche de David avec mépris ; mais avec l'assistance de Dieu, les armes de David s'avèrent plus que suffisantes. Paul nous rappelle que "les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu" (2 Co 10.4-5). Notre pouvoir aujourd'hui ne se trouve pas dans la force de nos armes, mais dans la présence de Dieu. David, avec sa fronde, était supérieur à cent Goliath, car Dieu était avec lui.

Le Dieu de David est également notre Dieu. Le temps n'a ni usé ni diminué sa puissance. Il sera pour nous ce qu'il était pour David. Notre

prière la plus inutile est sans doute celle qui demande à Dieu d'être avec nous (bien que cette prière puisse nous reconforter et nous rendre continuellement conscients de sa présence). Pourquoi lui demander de faire ce qu'il a déjà promis de faire ? Les Ecritures nous assurent qu'il est avec nous si nous sommes avec lui :

Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.20b).

Dieu lui-même a dit : *Je ne te délaisserai pas ni ne t'abandonnerai. C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage : Le Seigneur est mon secours ; je n'aurai pas de crainte. Que peut me faire un homme ?* (Hé 13.5-6).

Nous voyons en la personne de David une leçon d'authentique humilité. Etre humble ne consiste pas à se croire nul, mais à croire que Dieu est tout. C'est dans cette foi-là que nous découvrirons notre plus grande force.

David n'avait pas seulement la foi ; il avait également l'expérience de la foi. Le souvenir de l'aide de Dieu dans le passé était pour lui l'assurance de son aide dans le présent. Ce souvenir constitue une ressource extrêmement efficace dans les stressés de la vie. Si Dieu a été notre aide dans le passé, pourquoi ne pouvons-nous pas nous attendre à ce qu'il continue de l'être ? Il n'a pas changé. Si nous ne voulons pas qu'il nous aide aujourd'hui, il se peut que nous avons perdu la foi que nous avions dans le passé.

CONCLUSION

Les chrétiens luttent pour combattre et dompter les géants de leur vie. Le diable persévère dans ses efforts de nous vaincre (2 Co 10.4 ; Ep 6.12) ; parfois nos luttes doivent ressembler à celle de David dans la vallée d'Ela. Mais Dieu est avec nous, comme il a été avec David :

Je t'aime, Eternel, ma force !
Eternel, mon roc, ma forteresse, mon libérateur !
Mon Dieu, mon rocher, où je me réfugie !
Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! (Ps 18.2-3).

Notre victoire est certaine, car Dieu détruira Satan un jour. Chaque victoire personnelle actuelle est un avant-goût de cette victoire finale. Que toute gloire lui soit rendue ! *Notre faiblesse est la force de Dieu ; notre victoire est en lui.* ♦